

*Enfants prostitués en Asie**

de Franck Pavloff,
illustré par Marcelino Truong,

La production éditoriale pour la jeunesse accorde une place de plus en plus importante à l'actualité, aux problèmes de notre temps. Ce phénomène touche tous les genres – documentaires, récits documentaires, bandes dessinées, romans et même albums – et n'évite aucun sujet, aussi difficile soit-il : guerre, abus sexuels touchant des mineurs¹... Certains de ces ouvrages suscitent controverses et polémiques mais on y trouve beaucoup de réussites. Citons notamment *Flonflon et musette* d'Elzbieta, qui pour les plus jeunes traite sans emphase d'un thème difficile, la guerre civile, ou *La Fille du Canal* de Thierry Lenain qui vient d'obtenir le Totem du roman décerné à l'occasion du Salon du livre de jeunesse à Montreuil.

Tant par leur forme que par leur contenu ces livres méritent attention et ravivent des questions : comment l'édition pour la jeunesse peut-elle rendre compte de l'actualité, quel genre privilégier pour donner à un jeune destinataire les clefs pour comprendre le monde dans toute sa complexité, sans simplification à outrance ? La volonté d'épargner, de protéger les enfants suppose-t-elle des sujets tabous ? Aucune réponse univoque à ces questions mais des réponses multiples, des approches, reflets de sensibilités différentes selon les éditeurs et selon les auteurs.

De fait, aujourd'hui plusieurs modes de transmission sont proposés. Dans cette floraison de publications, une voie d'accès est largement empruntée parce que consensuelle : la présentation de l'action des organisations humanitaires. Médecins du monde édite depuis peu un journal, *Les Petites nouvelles*, qui s'adresse aux 8-11 ans et se propose « d'encourager la sensibilité des enfants et de les familiariser aux actions humanitaires », Bayard propose deux bandes dessinées sur Médecins sans frontières², Hachette, une collection de romans sur l'action des organismes humanitaires³, publications qui relè-

* Syros, 1994, (J'accuse).

1. Cf. par exemple, dernièrement, Dominique Saint-Mars et Serge Bloch : *Lili a été suivie* Calligram, 1994, (Ainsi va la vie).

2. *Médecins sans frontières : mission au Guatemala* ; *Médecin sans frontières : mission en Thaïlande*, Bayard-Okapi.

3. Collection Bibliothèque Verte : *Médecins de l'impossible*. Hachette.

vent parfois de la communication et qui n'évitent pas un certain schématisme bien pensant, voire une vision édulcorée des problèmes.

Autre tentative pour familiariser le jeune lecteur aux problèmes de société, la série Société, au sein de la collection Carnets du monde des éditions Albin Michel, fait le choix du reportage, sur le mode journalistique, à la fois écrit et graphique. Cette collection propose des titres qui trouvent un subtil équilibre entre le texte et l'image, sur des sujets aussi divers qu'une mission humanitaire à Madagascar, le cas des boat people au Viêt-nam, l'immigration ou le problème des Gitans à Séville. Tentative réussie à chaque fois pour une collection qui a su trouver un ton, une écriture accessible aux adolescents, sans heurts.

Une autre approche possible est celle des éditions Syros qui proposent une nouvelle collection, « J'accuse », collection engagée qui veut sensibiliser le lecteur adolescent aux questions des droits de l'homme et contribuer à la formation politique et morale du futur citoyen. Le principe en est simple et efficace : un ou deux récits plus ou moins romancés, toujours complétés par un dossier documentaire très argumenté et présentant l'action d'organismes comme Amnesty international, la Ligue des droits de l'homme ou Terre des hommes. Le recours à la fiction est revendiqué comme un moyen de susciter l'émotion du lecteur afin, nous dit sa directrice, de créer « un territoire d'émotion pour entrer dans la compréhension du monde »⁴.

Si on a pu apprécier jusqu'alors les qualités d'une collection qui a su aborder des sujets aussi divers que la peine de mort appliquée aux enfants aux États-Unis, le cas des disparitions au Guatemala, l'esclavage aujourd'hui, la famine comme arme d'oppression, le dernier volume paru, *Enfants prostitués en Asie*, appelle quelques observations et interrogations et laisse un sentiment de malaise.

Brossant le portrait d'enfants prostitués, Lao puis Wee et Arusha ainsi que de leurs « clients », des Occidentaux « pas plus méchants que d'autres (...) qui s'achètent des gamins comme on achète une glace », ce livre est une dénonciation violente de la prostitution enfantine et du tourisme sexuel en Thaïlande.

L'auteur, psychologue expert auprès des cours d'appel, s'adresse explicitement aux adolescents, futurs adultes qu'il interpelle afin qu'ils sachent « ce qui se passe, même si cette réalité est sombre et cruelle » et pour qu'ils puissent en parler autour d'eux : la question se pose donc inévitablement de savoir comment ils peuvent recevoir ce message et si le livre les y aide.

4. Charlotte Ruffault, lors d'une intervention au Salon du livre de Jeunesse à Montreuil : « Les Échos du monde dans le livre de jeunesse ».

LECTURES PLURIELLES / LECTURES SINGULIÈRES

Or si la dénonciation est véhémente, fruit d'une réelle indignation et d'une absence de complaisance voulue, l'appréhension du texte par le destinataire est problématique, tant il est porteur d'une violence parfois explicite et surtout implicite. L'ambiguïté de certains propos, le style cru des scènes racontées laissent entrevoir le risque de lectures « détournées ». Pour atteindre leur objectif de tels livres devraient pouvoir être directement accessibles. Mais on voit mal comment celui-ci pourrait se passer d'un médiateur pour être reçu par de jeunes lecteurs et le seul dossier central – au demeurant tout à fait honnête – ne réussit pas à donner le recul et la distance nécessaires.

Le projet manifeste et légitime de ce titre est de susciter l'indignation contre la violence faite aux enfants par le biais d'un choc émotionnel. Or un excès d'émotion peut faire courir le risque d'un effet inverse voire décalé.

Les autres titres avaient recours à des récits, certes romancés, mais authentiques. Ici le procédé, poussé à l'extrême, aboutit à l'artifice : même s'ils reposent sur des faits réels, les récits semblent forgés entièrement par l'auteur qui « invente » des personnages. Du coup on ressent un effet de caricature, sur un sujet qui hélas n'en a pas besoin.

Ce dérapage mal maîtrisé, est dû aussi au choix d'une écriture « coup de poing » : le recours à la fiction sur des sujets vrais a pour fonction de tirer parti de l'émotion pour mieux faire comprendre et réfléchir. Cela ne peut fonctionner que si le texte dans son écriture même permet une mise à distance et joue le rôle d'interface entre la violence du témoignage direct et le lecteur ; ce à quoi celui-ci ne parvient pas vraiment.

Les illustrations sont très en retrait par rapport à un texte qu'elles n'arrivent pas à compléter réellement. Elles se révèlent incapables d'exprimer – mais peut-on le leur reprocher ? – l'indicible. Elles constituent néanmoins des respirations dans la lecture du texte. Par ailleurs, la manière dont la question du sida est abordée n'est pas totalement innocente. S'il est rappelé que « le sida c'est la mort » – on sait que nombre de ces enfants deviendront séropositifs – on peut légitimement s'émouvoir d'une présentation implicite et continue de la maladie comme une sanction « divine » englobant la victime et son bourreau.

Si l'on peut se réjouir de voir aborder ce sujet dans l'édition pour la jeunesse, un tel livre souligne la nécessité – *a fortiori* pour un ouvrage en rapport avec la sexualité – d'une approche qui prenne en compte plus clairement son destinataire réel avec les effets que sa lecture est susceptible de produire et qui propose une démarche mieux assurée, pour un plaidoyer plus efficace au service d'une conviction.

Jacques Vidal-Naquet